

## Intervention



## Art-Mythe

Hervé Fischer

---

Number 17, October 1982

Attention à l'art!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57409ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Fischer, H. (1982). Art-Mythe. *Intervention*, (17), 7–9.

# ART-MYTHE

Hervé Fischer

Par «art politiquement engagé», je ne saurais rien entendre de partisan. Je n'appartiens à aucun parti politique. Tous, même le meilleur, constituent des groupes de pression, visant la conquête du pouvoir, avec ses armes habituelles que sont la propagande, la manipulation des esprits, le mensonge comme moyen de gouvernement. Cela semble inévitable, irrémédiablement. Cela ne m'empêche pas de voter socialiste le jour des élections, ne saurait constituer un déterminant de ma théorie, ni de la pratique artistique, où je suis engagé bien plus sérieusement et bien plus radicalement que ne le permet la simple élimination du pire dans la stratégie électorale.

Je suis pourtant militant, et espère que l'art sociologique est un art militant: je le veux militant de l'autogestion de la pensée; réapprendre à penser par soi-même, à devenir responsable de ses pensées et de ses actes, autogérer sa créativité, dans des expériences communautaires. Dans le domaine de l'art, où la créativité a été confisquée au profit des «artistes» professionnels (supposés supérieurs par l'idéologie bourgeoise), et au détriment du «public» (supposé incapable, inaverti, non créatif et réduit à consommer passivement la création des «génies»), il y a beaucoup à faire pour changer les attitudes mentales. Fluxus, les Situationnistes et les artistes sociologiques auront beau militer pour démystifier cette situation stupide, il faudra s'armer de beaucoup de patience, de persévérance et d'énergie pour y changer quoi que ce soit. Car c'est l'idéologie dominante de la société qui est ici en jeu; l'idéologie artistique a pris la relève de l'idéologie religieuse, dans le saint des saints du tabernacle bourgeois. Pour changer le rapport de «l'artiste» au «public», c'est toute la société qu'il faut changer. Militer pour cette cause, c'est militer contre le rapport de classe de dominant à dominé, contre l'aliénation de l'idéologie bourgeoise, contre le conditionnement général des esprits, contre le système de réponses toutes faites avec lequel l'État, ses mass media et ses banquiers gèrent les citoyens, leurs libertés et leurs pensées.

L'art est un lieu idéologique crucial de tout ce système politique. L'art sociologique milite donc contre l'art marchandise et ses institutions, contre l'aliénation du système créateur/admira-

teur, en prônant une pratique de l'art engagée dans la communication sociale. Cela implique de mettre en place des dispositifs de création communautaire, d'autogestion de la pensée, de questionnement critique des clichés, des valeurs sociales et de leurs vecteurs (mass-media).

Ce travail se fait nécessairement aux deux niveaux où opère l'idéologie dominante: dans la rue ou les journaux (communication sociale spontanée ou mass-médiatisée), c'est-à-dire le terrain social réel, non artistique; et d'autre part dans le micro-milieu initiatique de l'idéologie artistique dominante, ce que j'appelle le «saint des saints» de l'idéologie bourgeoise de l'art, c'est-à-dire dans les grandes institutions élitistes de l'art que sont les musées, les manifestations internationales du type *Documenta* ou *Biennale*, et les revues d'art spécialisées, où il s'agit de mettre en question cette idéologie de l'art par le débat, la polémique et des dispositifs visuels critiques.

En aucune façon l'art ne peut être réduit au visuel — sauf à vouloir promouvoir l'idéalisme et le fétichisme post-gutenbergien. Le but de toute pratique d'art sociologique, c'est le débat permanent, communautaire et critique, dans des systèmes sociaux rigides et aliénants qui tolèrent fort mal ce questionnement.

L'art sociologique est donc engagé, comme la philosophie critique dans la société.

Mais il l'est aussi comme expérimentation limite de soi-même dans la vie, sociale et corporelle. Expérience situationniste et radicale, où je me découvre et me transforme moi-même avec ceux qui sont engagés dans le même collectif de travail, à défaut de changer la société globale. Car l'un ne va pas sans l'autre. Le progrès n'existe pas, sauf comme mythe et comme discours d'homme de pouvoir. Mais le progrès existe, comme volonté individuelle, à l'opposé du narcissisme régressif ou du recentrage égotiste. Et c'est le paradoxe de l'art sociologique, d'être une expérimentation radicalement individuelle, à travers la médiation sociale où elle s'engage et où elle se met en question elle-même en même temps que la société.

## KUNST-MYTHOS

En Allemagne, à l'occasion de la Documenta, j'ai ainsi travaillé à deux niveaux: d'une part au sein de l'Atelier d'art politiquement engagé rendu possible par l'O.F.A.J. et dont j'étais responsable avec Klauss Staeck et sur le territoire idéologique de la Documenta: 12 signalétiques ART/MYTHE (en rouge), surmontées du triangle jaune de chantier, dont le pictogramme se lit «Attention, ne pas manipuler sans lunettes et sans gants»; d'autre part sur la place centrale de Kassel, la Königsplatz — Place du Roi —, où j'ai installé 18 panneaux (les mêmes que les 12 devant la Documenta), comme un carrousel ou un cadran solaire ponctué par les pointes des triangles jaunes, et dont les flèches signalétiques, «ART» et «MYTHE» affirmaient une direction circulaire.

Un questionnaire, diffusé par cartes postales et dans le journal régional, la *Hessische Allgemeine*, formulait trois questions: — Que pensez-vous de la Documenta?

— Que pensez-vous de l'art d'aujourd'hui en général?  
— Comment interprétez-vous ces panneaux signalétiques?

Les réponses de la population de Kassel aux deux premières de ces questions affirmaient clairement que la Documenta est une forfaiture incompréhensible, que l'art contemporain en général ne mérite que des injures (elles étaient nombreuses). Quant à la troisième question, pour les deux tiers des réponses, elle était traitée dans le même élan que les deux premières «sans intérêt», «mauvaise signalisation», «ça n'a pas de sens», «vous devriez vous occuper de choses plus utiles», «vous perdez votre temps», etc.; pour le troisième tiers, une interprétation était proposée, en accord avec l'interprétation codée du triangle, mais sévère ou incertaine sur l'opposition de direction entre MYTHE et ART. Les résultats plus complets de cette enquête-animation ne seront établis qu'à l'automne prochain, après la fermeture de la Documenta et l'enlèvement des panneaux.

Il est significatif que la population de Kassel rejette toujours aussi agressivement la Documenta, alors qu'elle existe déjà depuis des années, sans s'y être habituée, ni s'être familiarisée avec son contenu. Là comme ailleurs, on constate la rupture totale entre culture populaire et culture savante, la difficulté insurmontable d'établir des passerelles entre elles, à moins de développer une pédagogie et un dispositif de participation à part entière avec la population, comme nous l'avons fait avec succès

lors du *Symposium de sculpture environnementale de Chicoutimi*, où la population avait proposé une cinquantaine de projets de sculptures et choisi en jury populaire la réalisation de deux d'entre eux, plus proches de l'environnement et de la communication sociale, que des Beaux-Arts: les réaménagements du pont Sainte-Anne et de la vieille voie ferrée en lieux piétonniers.



1, 2, Panneau signalétique devant le Fridericianum; 3, 4, 5, 6, 7, Le carrousel de Königsplatz, Kassel.

Photos de Hervé Fischer



Quelle que soit la volonté de travailler à Kassel non seulement sur l'enceinte de la Documenta, mais aussi en ville, l'ensemble de ce projet de signalétique n'avait de sens que par rapport à l'événement international de la Documenta, qui règne en maître sur Kassel pendant trois mois.

Tout à l'opposé, j'avais conçu un deuxième volet pour ce projet de signalétique en Allemagne «le champ imaginaire». Un projet réalisé en juillet à Winnekendonk, petit village du nord de l'Allemagne, où la population a répondu à ma proposition, en choisissant elle-même les textes d'une quarantaine de panneaux signalétiques, destinés à être placés — par eux-mêmes — dans un champ à la sortie du village. La Rheinische Post, dans son édition locale, avait bien voulu publier la photo d'un panneau blanc dans un pré, en invitant les lecteurs à rapporter cette photo avec une proposition inscrite sur le panneau. Le Café du centre nous a accueilli pour discuter longuement du choix des projets (classés avec plus ou moins d'astérisques par eux-mêmes). Un grand panneau blanc à l'entrée du champ servait à recueillir les nouvelles idées au moment de l'installation des vingt premiers panneaux réalisés. Et Peter Schrader, très habile, lettrait de nouveaux panneaux à la demande, tandis qu'Hannelore Taschenberger recueillait les opinions au magnétophone. Un événement dans le village, qui ne devait rien à la Documenta, mais qui prouvait que l'art peut être compris comme tel et réalisé par la population d'un petit village inconnu, dès lors qu'on lui en propose l'occasion. La conversation avec le propriétaire du champ, où devaient paître ses vaches, pour qu'il donne son accord à l'installation des panneaux, et les nombreux commentaires de toutes sortes, en disent aussi long sur l'importance de l'art, que bien des textes de critiques d'art qui ignorent tout du monde rural, et ne parlent d'art qu'avec des coquetteries de précieuses ridicules.

L'ensemble des panneaux, une fois installés, constituait une petite cosmogonie des valeurs et préoccupations principales de cette population dans leur image du monde. À la manière ironique d'un flipper où la boule, d'un point à un autre, suit un itinéraire balisé, qui la conduit au trou. N'est-ce pas aussi l'image du citoyen dans notre société cybernétisée et urbaine, où tant de contraintes, d'indications, d'obligations et d'interdits conditionnent notre comportement et nos pensées, jusqu'à perte de toute capacité à nous autogérer?

**Le champ imaginaire, D. Winnekendonk, juillet 82:** De gauche à droite: Plus loin — cosmos — fil de fer barbelé — direction — vers où? — argent — là où il y a un chien — événement vécu — début — fantaisie — concentration — doute.



Photos de Hervé Fischer